

Le Covid-19, la politique des grands nombres et l'encadrement des conduites

Quantifier pour mieux planifier, mieux encadrer, mieux contrôler. Dans une « carte blanche » au « Monde », l'historien des sciences Stéphane Van Damme met en garde contre les limites de la modélisation, instrument puissant aux mains des gouvernants.

Par [Stéphane Van Damme](#) Publié aujourd'hui à 06h30

Carte blanche. A l'heure de la guerre des chiffres et des estimations, qui fait rage depuis le début de l'épidémie, il est important de rappeler que l'histoire des sciences a depuis longtemps engagé une réflexion sur la production de cette culture de la quantification et de la prédiction qui s'est emparée des Etats-nations dès le XIX^e siècle. Depuis l'ouvrage classique *La Politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, d'Alain Desrosières (La Découverte, 1993), toute une école s'est déployée pour faire une socio-histoire des catégories et des institutions statistiques qui accompagnent l'essor de l'Etat républicain, puis de l'Etat social et son idéal égalitariste.

La question est importante, car elle touche, dans notre démocratie sanitaire, aux outils cognitifs de généralisation qui sont supposés permettre de dépasser les expériences individuelles pour rendre intelligibles des réalités parfois opaques. Par le biais des comparaisons nationales, Desrosières a montré comment les chiffres façonnent une représentation du monde, ils sont « *ce qui fait tenir les choses* ». Mais, attention, cette histoire fut loin d'être linéaire et, durant l'entre-deux-guerres, l'effacement de la statistique dans la formation des élites économiques et politiques conduit à une marginalisation et à une réticence dans l'usage des chiffres.

Cerner les modalités de diffusion

Leur retour en grâce, sous l'Occupation, dans le cadre d'une politique de la traque, puis à la Libération et durant les « trente glorieuses », est associé aux nouveaux besoins d'un Etat interventionniste qui réaffirme un idéal de l'enquête et de la planification. Les usages publics de la quantification n'ont en effet jamais cessé de s'étendre, de l'indicateur scientifique aux instruments de gouvernement. Cette histoire des sciences sociales s'est déployée dans de nombreuses directions de recherche, parfois inattendues, comme l'analyse des modélisations climatiques, étudiées par Amy Dahan Dalmedico et Michel Armatte, ou celle de la « police prédictive », menée par Bilel Benbouzid,

soulignant la généralisation non plus simplement de la quantification, mais de la simulation et de la modélisation.

Dans le contexte du nouveau coronavirus, ces pratiques présentes chez les épidémiologistes sont apparues au grand jour. Il revient aujourd'hui à des économistes d'avoir mis l'accent sur les biais et les limites de ces modèles proposés pour cerner les modalités de diffusion de la maladie.

Dans un livre qu'elle cosigne avec Victorien Barbet, *La Diffusion de la Covid-19. Que peuvent les modèles ?* (Editions matériologiques, 150 pages, 18 euros), Juliette Rouchier, directrice de recherche au Laboratoire d'analyse et de modélisation de systèmes pour l'aide à la décision (Lamsade-CNRS), se propose de déconstruire ces différents modèles, en particulier celui si influent de Neil Ferguson de l'Imperial College de Londres.

Débats citoyens

Ainsi, la thèse de la contamination par l'influence des réseaux d'interaction, qui va mener soit à la solution de la règle de distanciation physique, soit à celle du confinement ciblé ou généralisé, n'obéit pas aux mêmes schèmes de modélisation et nécessite d'introduire dans l'analyse les différences de formes des réseaux, leurs processus de spatialisation, mais aussi la modélisation de la mobilité, la prise en compte de la temporalité, la prise de conscience de la maladie, l'agir rationnel des malades, etc.

A travers ces différentes démonstrations, il s'agit de démonter pas à pas les fondements de chaque modélisation. Or, ces débats ne sont pas purement savants. Dès la fin mars, des textes critiquant le modèle de Ferguson, une pétition exigeant la circulation publique des codes des modèles ayant servi à la prise de décision, ou encore les initiatives collectives comme [le site CoVprehension](#) ont manifesté une volonté de constituer une communauté interprétative citoyenne élargie.

Pénétrer dans la fabrique de ces modèles, comme l'écrivait Desrosières, c'est en effet comprendre que la quantification, en régime de crise sanitaire, n'est plus un simple outil d'aide à la décision, mais l'intériorisation des contraintes et la généralisation d'un encadrement des conduites.

Stéphane Van Damme(Professeur d'histoire des sciences à l'Ecole normale supérieure (Paris))